

Ils vont tomber

Ce n'est pas avec un plaisir malin, ni une joie cachée et encore moins avec un sentiment de vengeance que j'ai choisi ce titre. Non, il s'agit davantage d'une sensation de liberté retrouvée, de justice rétablie, de soulagement profond, et d'un immense espoir.

Le monde ne peut pas être dirigé par quelques hommes avides d'argent et de pouvoir ; la santé de milliards d'individus ne peut pas être négligée par des rêves de fous ; l'intégrité de milliers d'enfants ne peut pas être souillée par les actes pervers de criminels.

Ce n'est possible qu'un temps, un temps long parfois, trop long mais pas infini.

La nature gronde. Le monde vacille. Il me plaît à penser que tous ceux qui ont jubilé de grimper haut, toujours plus haut, au-dessus des autres, au-dessus de lois, au-dessus des valeurs humaines vont trembler puis chanceler pour enfin tomber.

Pour décrire le fonctionnement de notre planète, la vie sur terre, il est un mot qui me semble primordial : l'équilibre. Ce petit mot n'est pas empreint de sentiment comme l'Amour, de devoir comme le Respect, de forces obscures comme le Pouvoir, de double face comme l'Argent, non il est nu, posé là, en suspens. **L'Équilibre** n'inspire pas de grands débats, de belles chansons, de longs discours, pourtant il est essentiel et, depuis trop longtemps, mal traité.

Si la nature fulmine, si le monde titube n'est-ce pas à cause d'un équilibre sacrifié ?

La modernité des soixante dernières années a propulsé une machine infernale.

Tout a été très vite, trop vite, très loin, trop loin. La course folle aux progrès scientifiques a entraîné celle aux besoins financiers. L'argent, le profit ont joué le rôle de rouleaux compresseurs dont quelques cerveaux ont pris les manettes et le contrôle. Ces cerveaux sont malheureusement trop souvent nichés dans des corps sans cœur et sans état d'âme. Ces cerveaux semblent trop pleins et trop gros pour laisser une place aux valeurs humaines.

L'avoir a damé le pion à l'être. Et à ce point, l'équilibre est rompu.

Heureusement d'autres cerveaux fonctionnent différemment et, heureusement ils sont beaucoup plus nombreux.

Quel espoir, quel soulagement de voir les multiples prises de conscience au sujet de la santé de notre mère planète. Tous ces hommes et ces femmes qui plantent et replantent des arbres comme ici en Amazonie, là en Afrique ; qui soignent et sauvent des espèces animales ; qui protègent des zones marines pour reconstituer le stock de poissons, la richesse et la splendeur des eaux côtières, etc.

Quel espoir, quel soulagement de voir les nombreux collectifs de citoyens qui s'unissent pour oser dire NON ! Non au contrôle démesuré de nos vies, non à un monde dépourvu de libertés individuelles, non au dictat de l'argent ! Mais aussi NON à la pédo-criminalité, non à l'impunité des dirigeants politiques, non aux mesures dictatoriales.

Oui, je crois que le NON populaire et massif fera tomber ceux qui se croient intouchables mais attention ! Attention ce revirement, ce possible retour à l'équilibre ne se fera pas sans heurt, sans douleur voire sans violence !

La prévisible explosion des systèmes à bout de souffle entraînera des tempêtes contre lesquelles il serait impérieux de garder les pieds ancrés sur terre, les coudes serrés à ceux des voisins et l'esprit en éveil, sinon élevé au-dessus de toute bassesse humaine.

Le refus des mesures de surveillance (caméras, traçage numérique, pass ou passeport sanitaire) devra constituer un bloc inébranlable.

Le choix de chacun est respectable : celui ou celle qui souhaite se faire vacciner tout autant de celui ou celle qui ne veut garder sa bonne santé par un autre moyen.

Le pass est un premier pas intrusif dans l'identité de chaque individu. Ici, on touche à son moi profond, son corps, sa santé. Personne n'a « rien à cacher », le jardin secret est un espace de liberté. Il a fallu des années pour obtenir le droit à l'oubli des maladies auprès des assureurs des organismes financiers. Alors même que la carte d'identité n'est pas obligatoire pour circuler librement, quelle mesure dégradante serait de devoir présenter une carte numérique pour les actes quotidiens, les loisirs et les voyages !

Quand on pense que ce pass se met en place avec l'excuse de la COVID 19, (qui, il ne faut surtout pas l'oublier, n'est pas une maladie très létale), que le dit-vaccin ne rend la personne injectée ni immunisée ni non-contagieuse : un comble, non ?

Quelle sera la prochaine étape ? Qui sera ciblé ?

Certaines interviews diffusées dans les médias dits « mainstream » font mal aux oreilles (pour une meilleure santé, il ne faudrait pas les écouter). Comment peut-on voir dans le pass dit sanitaire autre chose qu'un contrôle autoritaire ?

L'Histoire ne semble que trop peu servir d'expérience. Les scandales sanitaires (le sang contaminé, le Médiator, la Dépakine, etc. etc.) peuvent nous éclairer sur la facilité avec lesquels la santé du peuple s'efface devant l'appât du gain.

Comment peut-on encore croire que nos gouvernants se soucient de la santé de leurs citoyens ? Et comment ceux qui perçoivent la mise en place d'une dictature peuvent réagir ?

Tout a été ficelé et bien ficelé dès le départ. Mesures répressives avec des sanctions financières élevées, muselage, peur, culpa-

bilité, mensonges... Difficile de dresser une liste exhaustive des armes de la manipulation.

Comment réagir intelligemment dans la non-violence ?

En descendant dans la rue ? Sans doute, à condition de ne pas essuyer la charge des policiers (comme les gilets jaunes avec les cortèges infiltrés de « casseurs »).

La vraie force ne serait-elle pas davantage dans la résistance solidaire, le boycott et la désobéissance civique ?

Le refus des mesures liberticides aurait pu et pourrait encore provenir de masses diverses et variées : le refus de la vaccination obligatoire par les professionnels de santé, celui du pass sanitaire par les restaurateurs et consommateurs, le passeport vaccinal par les compagnies privées de transport. Et aussi par les routiers (qui ont gardé le droit à leurs restaurants), les policiers, les militaires (dont près du tiers n'est pas vacciné) ?

Comment en est-on arrivé à une telle capitulation ?

Par manque de solidarité ? Ce mot pourrait bien devenir une autre mot clé d'un futur supportable. La **Solidarité** fut capitale en temps de guerre, notamment dans la **résistance**. La résistance est vitale et provient toujours d'une minorité :

« **Résistez !** » comme l'écrivait Stéphane Hessel, devient un conseil urgent.

Joce Lyne